

La foi qui libère et rassemble

La décision de l'Église de Jérusalem de ne pas imposer la circoncision est courageuse et libératrice. On trouve également une très grande ouverture dans la vision universaliste du salut du psaume, de la deuxième lecture, et du double commandement de Jésus d'aimer Dieu et son prochain.

PREMIÈRE LECTURE | Actes 15, 1-2. 22-29

Luc a beaucoup insisté, dans les premiers chapitres des Actes, sur l'unité et la communion fraternelle des premières communautés à Jérusalem. Mais voilà qu'une crise majeure surgit à Antioche. Certains disciples prêchaient que la circoncision « selon la coutume qui vient de Moïse » était absolument indispensable pour être sauvé. La discussion est « vive » à Jérusalem et l'enjeu est crucial. Paul et Barnabé, ainsi que Jude et Silas sont mandatés par « les Apôtres et les Anciens [...] avec toute l'Église » pour rétablir la vérité. La position de l'Église de Jérusalem est inspirée et unanime : « L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé... » Cette décision est libératrice : elle s'en tient à un minimum d'obligations, et celle de la circoncision n'en fait pas partie.

PSAUME | 66

Le titre hébreu de ce bref psaume souligne à grands traits son caractère musical et liturgique (verset 1 : « Du maître de chœur. Avec instruments à corde. Psaume. Cantique. »). On a ici un véritable « hymne à la joie ». D'autre part, le refrain et chacune des trois strophes invitent un auditoire beaucoup plus vaste que le peuple élu, à savoir : les peuples, la terre, toutes les nations, le monde, la terre tout entière. Le caractère universaliste, voire œcuménique du psaume, concorde avec l'espoir du grand prophète Isaïe de voir, un jour, « toutes les nations » et des « peuples nombreux » affluer vers Jérusalem pour se joindre au culte « dans la maison du Dieu de Jacob » (Is 2, 2-3; 66, 18-24).

DEUXIÈME LECTURE | Ap 21, 10-14. 22-23

Jean, le visionnaire de Patmos est, lui aussi, tributaire d'Isaïe et de sa version universaliste du salut. Il entrevoit Jérusalem comme lieu de rassemblement des élus qui viennent « des douze tribus des fils d'Israël », certes, mais aussi de ceux dont la foi repose sur les « douze fondations [...] des Douze Apôtres de l'Agneau » (Ap 21, 14). Il y a donc une continuité entre les deux Alliances. Mais aussi des différences majeures : Jean parle ici de la Jérusalem céleste, ouverte aux quatre coins de la terre, et illuminée par « la gloire de Dieu » et par « l'Agneau ». Le temple bâti par Salomon n'a plus lieu d'être, car « c'est le Seigneur [...] et l'Agneau » qui font office de sanctuaire.

ÉVANGILE | Jean 14, 23-29

Jésus prolonge le discours de son testament spirituel, après avoir célébré la Cène et donné aux disciples son commandement nouveau, celui de l'amour et du service mutuels. Il rassure ses disciples : « Que votre cœur ne soit pas bouleversé ni effrayé. » Il ose même leur demander d'être « dans la joie » au moment où il partira « vers le Père ». Sa perspective n'est toutefois pas axée sur les derniers temps, mais bien sur l'attitude que les Apôtres et leurs disciples devront garder lorsqu'il ne sera plus physiquement avec eux. Il leur suffira d'aimer et de « garder sa parole ». S'ils sont fidèles à ces deux commandements, ils seront non seulement « habités » par la présence du Père et du Fils, mais aussi défendus et instruits par l'Esprit Saint.